



Extrait du Décharge

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-180-Contretemps-au-paradis.html>

I.D n° 180 : Contretemps au paradis

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 6 avril 2009

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Avec *Contretemps paradist*, du poète **françois rannou**, se termine la première série des quatre livres de l'année proposée par l'éditeur françois rannou, à la [Rivière Échappée](#). (Je respecte, durant ce premier paragraphe, le jeu des minuscules et des majuscules des noms propres, sans en saisir la logique, je dois dire). Auparavant, on a pu lire *Comme quoi*, de Dominique Quelen, - plus récemment, *La Nuit d'un seul*, de mathieu brosseau. Mais la perle de la collection en fut incontestablement *Vivremourir* de Cid Corman, pour laquelle je renvoie à l'éclairante postface de Laurent Grisel, dont je ne saurais mieux faire ici qu' inutilement délayer le commentaire. Mais qu'on se saisisse en toute confiance de *Vivremourir*, à coup sûr l'un des livres de l'année !

La poésie de François Rannou ne se donne pas d'emblée et le lecteur, - je ne pense pas médire en lançant cet avertissement - doit passer outre le caractère énigmatique des premiers poèmes, se familiariser avec ces pages où s'inscrivent d'assez maigres fragments de phrases, donnant à penser, comme le suggère Jean-Patrice Courtois dans la prière d'insérer, à des inscriptions qui auraient été effacées, « sur les pierres à moitié enfoncées dans le sol ». Cette image de stèles effacées ou moussues est assez justement évocatrice en effet.

Ce qui peut assez vite paraître, c'est que le blanc de la page (de la double page, plus exactement) est plus important que ce qui s'inscrit. Le blanc de cet espace est premier et s'impose, au point qu'on peut se demander si cette poésie ne trouverait pas sa vraie place sur un écran, sur l'espace d'un écran où flotteraient à différentes hauteurs, comme des incrusts, les fragments qui composent le poème.

Suggèrera-t-on un désastre initial, après lequel le poète essaie de ressaisir ce qui lui importe, de sauver ce qui peut être sauvé : à savoir les origines, « la lignée », et l'intellectualisation d'un corps fantasmatique, que la poésie de Bernard Noël nous a rendu assez familier. Ce rappel marque peut-être les limites de cette écriture qui renvoie aussi à d'autres expériences poétiques majeures, celle d'André Du Bouchet, celle de Cummings me semble-t-il, si bien que le lecteur, à qui il est beaucoup demandé pour accueillir et percer cette poésie un rien chichiteuse, peut être déçu par ce qui se donne au final.

Sur un registre différent, est donnée à lire la magnifique reprise du poème celte d'*Ar Rannou*, et on s'étonnera à travers l'ouvrage de la présence récurrente de *la mouche*, suggérant autour de l'évocation d'un corps abstrait, une décomposition à l'oeuvre, étonnant fragment de vie et de réalité dans un ensemble qui cherche davantage à masquer qu'à laisser paraître, qui ne montre que pour autant qu'il cache.

Références : La Rivière Échappée - Kernalguen - La Chiffardière - 35440 - Dingé